

MAD(e) IN HAINAUT

Bimestriel d'information du personnel de la
Province de Hainaut

Promenons-nous...
Dans les bois ou sur l'eau!
Notre dossier



Actualité

*86 points, une feuille de route
L'informatique fixe ses priorités*

My Province

*Envie de rejoindre
les (indicateurs) experts?*

Enseignement

Faire le métier qu'on aime

EDITO



Se placer résolument du côté des solutions : c'est dans notre « ADN ». Nous l'avons prouvé au cours de cette interminable crise sanitaire, sur tous les fronts : dans nos structures sociales au plus près des personnes en difficulté, dans nos écoles, à travers nos équipes de santé, d'analyses ou dans nos services... Une mobilisation générale pour continuer à fonctionner, à faire nos métiers. Merci à tous d'avoir fait de votre mieux !

Cette détermination à ne pas se résigner, à participer à la solution nous aide, même au plus fort des difficultés, à garder un œil sur l'avenir. L'opération que nous avons lancée au début de cette année pour aider les communes à financer leurs zones de secours progresse parmi vous.

La prise de conscience et les actions ne peuvent qu'être collectives : nous devons tous nous employer à fonctionner autrement. Aujourd'hui, vous êtes déjà nombreux à jouer la carte de la solidarité, à renoncer à des activités ou des projets pour préserver l'ensemble de notre Institution et l'emploi de tous. Si chacun fait sa part, nous éviterons des mesures plus dures et générales. C'est notre responsabilité.

Sylvain Uystpruyt,
Directeur général provincial

Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut.
Réalisation technique : Service de Communication
 Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS.
Secrétariat : 065/382.277 - communication.province@hainaut.be.
Editeur responsable : Sylvain Uystpruyt, directeur général provincial.
Direction : Joël Delhaye.
Coordinatrice : Patricia Opsomer.
Equipe rédactionnelle : Sandrine Berger, Audrey De Langhe, Joël Delhaye, Marie-Luce Grandjean, Nadine Konvalinka, Emilie Loriaux, Patricia Opsomer, Mathieu Strainchamps, Daisy Vansteene.
Photos : Dimitri Toebat.
Conception graphique et mise en page : Cédric Roland.
Impression : Hainaut Concept Impression - Zoning industriel, 4^{ème} Rue à 6040 JUMET : 071/258.530

Facebook: province-de-hainaut Instagram: Cdanslapochetv Twitter: Province de Hainaut

Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !

Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.



1. Génération sans tabac, c'est un projet auquel la Province de Hainaut s'associe à travers les collègues de l'Observatoire de la Santé mais aussi ceux de HIT, Hainaut Sports et de la Haute Ecole Condorcet. L'idée, c'est d'éviter que les jeunes et les enfants voient fumer. Des espaces dédiés aux fumeurs, une politique de prévention et de sensibilisation : le site du Domaine d'Havré est le tout premier site provincial «génération sans tabac» !

2. Quelle belle expo à découvrir au Petit Musée du BPS22 : elle est visible jusqu'au 12 septembre. «Et si le facteur passait chez vous ?» n'est pas seulement une expo, c'est toute une aventure qui met à l'honneur les enfants. Ce sont leurs œuvres qui s'exposent sur les cimaises, 800 enfants ont participé au projet mené par le BPS22 qui voulait, pendant le confinement, faire entrer l'art dans leur école, chez eux... Et ils ont joué le jeu ! Leurs réalisations sont à découvrir depuis le 19 juin. www.bps22.be

3. Vous ne trouvez pas qu'on mange avec encore plus de plaisir quand le contenu de l'assiette est joli à regarder. Dimitri Toebat, notre photographe maison, a relevé le défi lancé par le Centre d'Excellence des Métiers de l'Hôtellerie. L'idée : réaliser des clichés d'assiettes dressées, gourmandes, alléchantes même, qui deviendront de véritables œuvres d'art, masquant les panneaux anti-bruit. De quoi joindre l'utile au très agréable !

4. Vous les avez vus les panneaux ? Ils sont beaux, non ? Depuis quelques mois, la Province améliore progressivement la signalétique de ses bâtiments. Une opération de longue haleine et menée conjointement par plusieurs services comme le Service de Communication, Hainaut Ingénierie Technique et Hainaut Gestion du Patrimoine. Ces travaux nécessitent parfois de longues démarches administratives pour obtenir les autorisations nécessaires mais toujours une bonne collaboration avec l'institution «signalée».



2



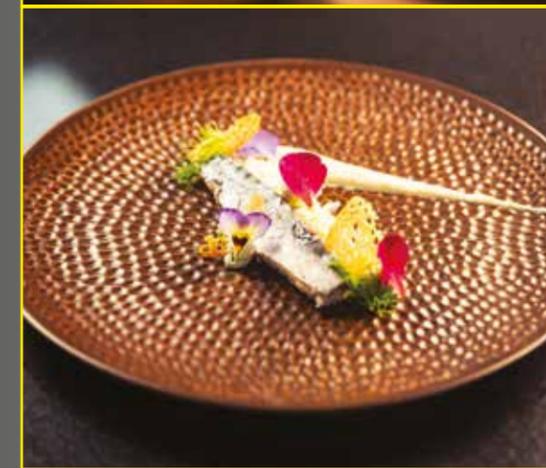
3



1



4



Une feuille de route en 86 points

QUAND L'INFORMATIQUE PROVINCIALE FIXE SES PRIORITÉS !



Un changement culturel

«*Quand un projet nous est soumis, nous devons nous interroger : sa réalisation en interne apporte-t-elle une plus-value ou existe-t-il des solutions externes sur le marché qui seraient avantageuses en coût et en temps ?*». Cette phrase illustre la mutation voulue par Jean-François Beghin. La DGSi est riche de ses compétences mais doit mobiliser ses forces sur les enjeux qu'elle maîtrise. Cela ne signifie pas que la créativité des développeurs est brimée : elle s'exprime en cartographie, dans un service aux communes et même dans l'informatisation des process industriels d'une ETA comme le Roseau vert. Mais face à l'afflux de demandes, chaque projet devra désormais faire l'objet d'une étude de faisabilité avant d'être inscrit dans les priorités provinciales.

L'informatique conditionne notre quotidien et représente notre socle de développement futur ! Aucun projet d'envergure, aucune mesure d'économie structurelle ne peut se concevoir sans une intervention de nos collègues de la DGSi. Parmi les mille et un dossiers en cours, il fallait donc définir des priorités. Celles-ci viennent d'être validées par le Collège provincial. Rencontre avec Jean-François Beghin, un patron de l'informatique, particulièrement motivé par la finalisation de cette feuille de route fixant la trajectoire de la DGSi pour les années à venir.

«**N**ous avons trop tendance à travailler seuls et à vouloir satisfaire tout le monde en même temps...». Après ce petit mea culpa, Jean-François Beghin passe en mode positif. A l'issue d'une large concertation des chefs de projets et d'un travail de fond avec le comité de direction générale, la DGSi repense sa manière de travailler. On brise les silos qui caractérisaient trop le fonctionnement de l'Institution pour se mobiliser ensemble sur l'essentiel. Près de 90 (!) dossiers sont désormais classés en trois degrés de priorités.

Avec le Campus numérique

Sans surprise, la sécurité du réseau et des infrastructures est la première préoccupation du chef des informaticiens. «*Nous devons mettre en œuvre les recommandations d'un audit sur le plan provincial de continuité informatique. Que faire, par exemple, si notre site d'Hornu devenait inutilisable ? Notre solution de repli sur le Delta est-elle suffisante ou faut-il prévoir un recours à des services externes ? Comment faire en sorte que, dans tous les cas, la paie soit assurée ?*».

A côté de ce travail de longue haleine, le renouvellement des connexions intranet est un autre défi. Jean-François Beghin le concède : une collaboration proactive doit s'accroître entre la DGSi et le Campus numérique pour rapprocher ces deux réseaux en se basant sur l'évolution des technologies. «*Vu de l'extérieur, le manque de synergies entre les réseaux enseignants et non enseignants peut apparaître comme une ineptie*». Sans compter qu'il nuit au sentiment d'appartenance à la même institution provinciale.

L'intranet 2.0 arrive !

Le moment est propice puisque l'intranet 2.0 est classé prioritaire au niveau des développements. «*Le profil de ce nouvel outil, basé sur la philosophie d'un réseau social d'entreprise, est prêt. Nous nous lançons dans une phase-pilote pour tester les potentialités de cet intranet new look et en offrir les avantages à chacun*».

Mais bien d'autres projets majeurs ont reçu la classification «*priorité 1*». «*Le site internet de la DGAS nous mobilise. Une institution aussi vaste doit bénéficier d'une vitrine externe digne de ce nom et d'outils de gestion plus intégrés de ses différentes structures*».

En interne, les ressources humaines et les finances sont au cœur des développements informatiques les plus complexes. La finalisation de l'outil HR9 va bon train pour permettre une gestion de pointe et sécurisante du personnel et des collaborateurs occasionnels. Mais Jean-François Beghin pointe aussi le déploiement d'ARIA (frais de déplacement) pour satisfaire pleinement aux prescrits légaux et aux contrôles ainsi que l'intégration de tous les outils de gestion électronique des flux financiers. Histoire d'avoir une vue claire de l'utilisation des budgets.

Dans l'immédiat, la DGSi s'active également pour rattraper les conséquences du covid sur le renouvellement du parc informatique et la mise à disposition de pc. «*Nous avons fait face à l'urgence d'un télétravail conjoncturel, maintenant vient l'heure de préparer le télétravail structurel annoncé pour septembre*».

Des outils précieux pour «Participons à la solution»

Stratégique à plus d'un titre, notre informatique est évidemment partie prenante du dispositif «*participons à la solution*». «*Nous construisons des outils de reporting de données pour la gestion prévisionnelle des départs à la retraite et la maîtrise de la masse salariale*». Un support précieux à l'heure où l'IGRH entame une rencontre avec toutes les institutions pour les aider à gérer le départ de leurs agents dans une optique de réduction globale de la voilure. Pour chaque personne en partance peut-on notamment revoir l'organisation du travail, supprimer tout ou partie de la fonction ou, plus fondamentalement, mutualiser certaines missions entre plusieurs services ? L'enjeu est de taille quand on sait que 524 départs à la retraite sont programmés d'ici la fin de la mandature...

Les économies d'énergie s'inscrivent dans la même logique de recherche de moyens. D'où l'importance du projet de comptabilité énergétique développé avec Liège et le Luxembourg. «*Il doit nous permettre de dresser un cadastre de la consommation des bâtiments, de définir les sites les plus énergivores afin d'optimiser l'utilisation rationnelle de l'énergie et de mesurer les effets des mesures prises*». Tout bénéfique pour le portefeuille provincial... et pour la planète !

Nos 111 collègues des services informatiques sont plus que jamais essentiels à la qualité de nos services. Les voilà dotés d'objectifs clairs et d'une autre approche : celle d'un travail transversal au service de la collectivité. •

PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS INDIVIS !

Notre Province est riche de ses belles forêts, tellement majestueuses l'été quand le soleil invite à la balade. Pour sauvegarder ce patrimoine et le tenir à l'écart des spéculateurs, les pouvoirs publics ont progressivement acquis cinq massifs forestiers. La Province est ainsi co-proprétaire, avec la Wallonie et plusieurs communes ou intercommunales, de cinq bois : Stambruges, Baudour, Mariemont, Angre et le bois de la Houssière à Braine-le-Comte.



A chaque bois, ses richesses

Stambruges : (472 ha – 1/3 en propriété provinciale) : jouxtant le domaine de Beloeil, le bois est connu pour sa Mer de sable, curieuse étendue de landes, et pour sa Fontaine Bouillante, résultat d'une faille dans la roche qui permet à l'eau de jaillir en surface.

La Houssière : (74 ha – 1/3 en propriété provinciale) : petit frère de la forêt de Soignes dont il faisait jadis partie, le bois s'adresse aux amateurs de découvertes vallonnées. A l'ombre de ses hêtres, ses anciennes sablières et sa borne géodésique, «le bonhomme de fer», font sa renommée.

Angre : (106 ha – 1/3 en propriété provinciale) : au cœur du parc naturel des Hauts Pays, le bois et son célèbre Caillou-qui-Bique ont inspiré Emile Verhaeren. «Un petit coin vraiment romantique» où se perpétue la mémoire du poète et où sont accueillies les classes vertes du secteur éducation permanente d'Hainaut Culture Tourisme.

Baudour : (614 ha - 10% en propriété provinciale) : ce poumon vert de la région montoise recèle des mares d'un intérêt biologique exceptionnel. Doté d'un réseau de chemins particulièrement dense, il cache certains secrets comme des vestiges d'activités industrielles.

Mariemont : (161 ha - 4/10 en propriété provinciale) : situé au cœur de l'agglomération du Centre, ce bois joue un rôle essentiel dans le maillage écologique. Le parc de Mariemont, à deux pas, contribue à son prestige.



L'objectif affiché est la protection de ce capital vert. La quasi-totalité de la superficie des cinq bois «indivis» fait partie de Natura 2000, vaste réseau écologique européen. Les pouvoirs publics ont donc toute la pertinence pour assurer leur gestion économique, cynégétique, sociale et touristique de manière équilibrée.

«L'accessibilité au public par l'aménagement d'aires d'accueil et de sentiers figure en bonne place dans les chartes que signent les partenaires», insiste Christelle Manunta, en charge du dossier au sein de Hainaut Gestion du Patrimoine. Plus fondamentalement c'est la gestion durable des forêts et leur régénération, le développement d'une sylviculture

appropriée et la conservation des zones d'intérêt biologique qui sont en jeu.

«Nos indivises font partie du Programme de Reconnaissance de Systèmes de Certifications Forestières : le durable est clairement au cœur de nos préoccupations !».

Si le Département Nature et Forêt de la Wallonie assure la gestion forestière, la Province, au travers de HGP, se charge de l'organisation administrative et financière des bois indivis. Une tâche méconnue mais capitale pour le bon aboutissement des projets. Des projets indispensables pour que, malgré les changements climatiques, nos bois restent des refuges de biodiversité ! •

A vélo dans et autour du Bois de Mariemont

Dans la valorisation de ce patrimoine vert, nos collègues de la Fédération du Tourisme ont apporté leur savoir-faire ! De nouveaux tronçons du réseau VHello complètent l'offre du tourisme d'un jour et sillonnent les bois.

La région du Centre est belle et en particulier ce coin, en bas du Parc de Mariemont, avec son musée, ses arbres classés, ses sculptures, la belle drève et le bois que l'on se sent libre de parcourir à cheval, en VTT, avec les enfants et leur vélo (interdit dans le parc). Depuis les aménagements Ravel, les promeneurs, même à mobilité réduite, peuvent facilement accéder à ce poumon vert. Les amateurs de sports cardio s'entraînent sur les appareils de musculation, à deux pas du pavillon touristique où l'on peut louer des vélos, se garer facilement avant de faire une incursion dans le bas du parc.

Ils sont nombreux à parcourir la zone en VTT, du côté du Plateau Warocqué, en commençant par le Prieuré de Montaigu, passant près des anciennes maisons de mineurs de la cité de l'Olive, pas loin de l'ancienne fosse des charbonnages de Mariemont-Bascoup. Peut-être trouverez-vous les vestiges de l'ancienne abbaye de l'Olive qui détenait près de 300 ha. de terres et existait depuis le XIII^{ème} siècle.

Le bois indivis de Mariemont et ses alentours offrent donc une belle occasion de prendre l'air. Une idée de boucle ? Faites votre parcours sur <https://www.visithainaut.be/decouvrir-le-hainaut-a-velo/planifiez-votre-balade/#hrypm> Pour une petite sortie familiale de 15km suivez les points 90-24-93-30-13-96-90



© Christelle Druart

Sur les traces des Princes

Les allées rectilignes du bois de Baudour-Erbisoeul sont comme une plongée dans l'époque glorieuse des Princes de Ligne. Au bout de l'une d'elles, Charles fit construire «une maison de chasseurs en style si rustique qu'il s'appelle le château sauvage. Il est en rond». De nos jours encore, cette curieuse bâtisse est le point de départ de promenades et le lieu d'animations proposées par l'Asbl provinciale «La Ronde Maison» (suivez son programme d'activités sur <https://www.facebook.com/ronde.maison>) dont le moment fort est le week-end du bois, en octobre de chaque année.

Depuis ce superbe endroit (situé rue Montauban à Baudour mais accessible via la rue du Canard à Erbisoeul), une balade facile de 5 kilomètres vous emmène à la découverte d'une succession d'allées de hêtres, d'étangs forestiers et de vestiges de landes. Envie de vous y plonger ? N'hésitez pas à demander une carte des promenades, assortie de mille infos auprès de rondemaison@gmail.com

Mais aussi...

Pour vivre les atmosphères vivifiantes de ces espaces forestiers, le site www.visithainaut.be (onglet « suggestion d'itinéraires ») propose deux autres balades bien sympathiques :

- «Le circuit du parc naturel des Hauts pays», une boucle de 34 kilomètres à vélo autour du bois d'Angre ;
- «circuit VTT autour de Beloeil », 39 kilomètres en VTT entre le célèbre château et la mystérieuse Mer de sable.

Nos collègues de la Fédération du Tourisme et de Centrisime, la maison du tourisme du Centre, recommandent aussi d'arpenter le bois de la Houssière en suivant trois propositions de parcours didactiques de 5, 10 ou 15 km selon votre condition physique, au départ de la drève des chasseurs (parking Torine) à Braine-Le-Comte. Consultez-les sur <https://www.cirkwi.com/fr/circuit/272551-bois-de-la-houssiere-15-km> ou en téléchargeant la nouvelle app Centrisime

Un bateau pour remonter le temps



Envie d'une petite croisière ou peut-être d'un voyage dans le temps ? Pourquoi choisir ? Suivez le guide et embarquons sur le Canal du Centre

C'est un petit bijou d'ingénierie, là, presque sous nos yeux : quatre merveilles technologiques qui ont valu au Canal du Centre historique un classement au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO.

«Ces quatre ascenseurs hydrauliques sont l'un des premiers sites belges à avoir été classés», explique Nicolas Matloka, chargé de communication aux Voies d'Eau du Hainaut. «Même si la Belgique est un pays plat, il fallait éponger une dénivellation de 66 m pour rendre la navigation possible.»

On doit à Napoléon Bonaparte la volonté de lier Mons à Charleroi par voie d'eau et connecter la Meuse et l'Escaut par la Haine et la Sambre. En dépit de l'intérêt industriel indéniable du projet, il faudra attendre plusieurs décennies avant que ce canal ne soit creusé. Les travaux, entamés en 1882, mettent rapidement au jour une difficulté majeure : franchir un dénivelé de 66 m sur une distance de 7 km.

«Les ingénieurs de l'époque ont conçu des ascenseurs hydrauliques afin que les bateaux surmontent cet obstacle», poursuit Nicolas.

Le génie civil de l'époque

Un système unique au monde, mis au point et concrétisé entre 1888 et

1918 et... toujours fonctionnel. Depuis plus d'un siècle, ces ascenseurs font la fierté de la région, attirent ingénieurs et techniciens du monde entier ravis d'approcher cette technologie exceptionnelle.

«Les ascenseurs sont vérifiés, entretenus mais les mécanismes sont d'origine ! Nous avons régulièrement des contacts avec la presse étrangère curieuse de comprendre comment ça marche», ajoute Nicolas Matloka.

Aujourd'hui, l'asbl Voies d'Eau du Hainaut propose un parcours à la découverte de ces outils et de l'écrin bucolique qui les abrite. Au départ de Strépy-Thieu et de son ascenseur funiculaire mis en activité en 2000, un bateau nous emmène pour un voyage dans le temps, dans un cadre enchanteur.

«Difficile d'imaginer que la ville et les sites industriels sont si proches». D'un ascenseur à l'autre, on parcourt quelques kilomètres et toute une aventure technologique : l'ascenseur n°3 permet d'ordinaire une visite de la salle de ces machines d'époque.

Le Canal du Centre réserve d'autres surprises qui se découvrent des bateaux promenades ou en réservant une petite embarcation électrique. «Ces bateaux, accessibles aux familles, offrent de jolis points de vue

Du Canal du Centre, tout est possible

On peut vivre sur le Canal du Centre une multitude d'expériences toutes plus surprenantes, emballantes ou émouvantes ! Les balades en bateau, à vélo, à proximité des berges en suivant une boucle de 21 km le long du réseau des points nœuds (VHello). Une halte au Domaine provincial de Claire-Fontaine à Chapelle-lez-Herlaimont ou une promenade dans le merveilleux parc de Mariemont ou encore, une visite du site de Bois-du-Luc.

L'équipe du Canal du Centre vous guidera au mieux ! De juin jusque octobre, suivez ses horaires et son actualité sur www.canalducentre.be

sur l'ascenseur hydraulique n° 1. C'est une manière assez chouette de vivre la batellerie de l'intérieur : l'une de nos activités majeures.»

L'été, des spectacles égalaient les berges du Canal pour prolonger cette visite fluviale par de la marche ou du vélo. La Cantine des Italiens et son musée de l'Immigration racontent aussi une part majeure de l'histoire du Hainaut.

«Toute notre région porte les stigmates de ce passé industriel. Nous avons plein de projets pour continuer à valoriser le site, idéal pour les activités familiales ou les team-buildings.»

Des expériences à vivre... Uniquement sur réservation via canalducentre.be



Evoquer les bois indivis, les grands espaces, la nature nous a donné envie de vous parler de deux formations, dispensées à l'IPES d'Ath : agent/e technique de la nature & des forêts et Arboriste grimpeur/euse-élagueur/geuse.

40 ANS

EN NATURE ET FORÊTS

Ces formations sont nées, ce n'est pas un hasard, au cœur du Pays vert, constitué de forêts publiques et privées et de parcelles généralement privées plantées de peupliers, et du Parc naturel du Pays des Collines aux mille et un trésors !

Depuis 1981, la section Nature et Forêts forme notamment des Agent.e.s Techniques de la Nature et des Forêts (ATNF). L'ATNF est d'abord un gestionnaire de l'environnement et de la nature qui maîtrise des compétences scientifiques et techniques. La formation débute en cinquième année secondaire (technique de qualification) par un cycle de deux ans et comprend, en plus de la formation commune et des travaux pratiques, les matières liées à l'écologie forestière, la législation forestière environnementale, la sylviculture, la chasse et la pêche, la technologie et la gestion forestière.

Une semaine par an, les élèves partent dans les Ardennes pour étudier d'autres types de forêts ou milieux naturels et découvrir différentes entreprises du secteur. Ils peuvent, à l'issue de cette formation, pour

suivre par un bachelier Forêt Nature ou Environnement (proposé notamment à la HEPH-Condorcet Ath).

Une vraie passion pour la nature
Historiquement tournée vers l'agronomie, l'IPES ne cesse de diversifier et faire évoluer son offre de formation. «*Depuis dix ans, notre établissement propose une 7^{ème} année professionnelle d'Arboriste Grimpeur Élagueur qui correspond à un 3^{ème} degré professionnel de qualification*», explique Cécile Gilboux, cheffe d'atelier. «*En plus de la formation commune et des heures de travaux pratiques, des cours théoriques sont dispensés en technologie du métier, phytotechnie horticole, biologie et connaissance des arbres. Les stages en entreprises donnent aux apprenants un avant-goût de leur futur métier.*»

Cette formation est accessible aux élèves diplômés en 6^e P ouvrier(ère) qualifié(e) en agriculture/horticulture, en sylviculture, en 6^e TQ technicien(ne) en agriculture ou horticulture ou 6^{ème} TQ agent(e) technique de la nature et forêts. A l'issue de cette 7^{ème} année, les diplômés se lancent comme indépendant ou salarié en tant qu'éla-

gueur de parcs et jardins, d'autres deviennent ouvriers forestiers.

«*Les élèves qui suivent ces formations sont passionnés par la nature et les forêts, leur encadrement est personnalisé, ils ne sont pas plus que 15 élèves maximum par classe.*»

Ils sont aussi amenés à collaborer avec le Département de la Nature et des Forêts de la wallonie, avec le Parc naturel du Pays des Collines et dans le cadre du contrat de rivière Dendre. Certaines communes font également appel aux arboristes afin d'exécuter des travaux d'élagage.

L'école participe à de nombreux projets qui s'inscrivent dans une démarche de développement durable comme le week-end du bois avec l'organisation d'un «rallye forestier» ou à la journée de distribution des arbres «Sainte-Catherine». •

Infos:
Cécile Gilboux, cheffe d'atelier
IPES Ath
cecile.gilboux@eduhainaut.be
<https://www.etudierenhainaut.be/institut-provincial-enseignement-secondaire-ath.html>

A Condorcet, on cultive la pédagogie du dehors !



La campagne «Ose le vert, recrée ta cour» existe depuis quatre ans : c'est un appel à projets pour développer plus de biodiversité, favoriser le contact entre les enfants et la nature et amener de la convivialité dans les espaces extérieurs des écoles.

Tout un programme ! En 2019, ce concours s'est ouvert aux hautes écoles et deux enseignantes de Condorcet ont tenté l'aventure. Aurélie Lambert et Audrey Coppée, toutes deux professeures de sciences, y ont vu l'opportunité de pousser les futurs enseignants à entraîner les écoliers en dehors des classes.

Audrey nous a donné rendez-vous dans la classe jardin pour nous expliquer l'importance d'y travailler avec les plus jeunes. Les petits sont curieux de tout ce qui touche à la nature. Les éveiller au respect du monde extérieur et de l'environnement est fondamental. Elle fait donc découvrir cet univers aux futures institutrices préscolaires. Ici, toutes les disciplines ont leur place :

les mathématiques à travers les éléments naturels, les arts plastiques grâce à la matière, le français et l'étude du vocabulaire !

Soudain, notre attention est attirée par un petit édifice en bois. «*Un hôtel à insectes !*», nous confie Audrey. «*Il existe 385 espèces d'abeilles en Belgique. Préparer ce genre d'architecture, c'est multiplier les lieux où elles pourront nicher. En y associant de la nourriture adaptée, on peut augmenter la biodiversité d'un site !*» Et il n'y a pas que les abeilles ! «*On peut utiliser des pots en terre cuite remplis de paille pour attirer les perce-oreilles. Les coccinelles, quant à elles, préféreront les morceaux de bois dans lesquels on a creusé des fentes verticales*», s'enthousiasme Audrey.

C'est si important qu'elle en profite pour nous livrer quelques conseils de base pour construire notre propre hôtel à insectes : «*Il vaut mieux en ériger plusieurs petits qu'un seul plus grand, afin de lutter contre le parasitisme et les maladies. Pratiquement, on peut, par exemple, utiliser des boîtes de conserve, les ouvrir des deux côtés et les remplir de tiges de bambous ou de ronces. On peut aussi percer dans une bûche des trous de 4 à 15 mm pour attirer différentes espèces. L'important, qu'on les accroche à un arbre ou à un mur, c'est d'en orienter les ouvertures vers l'est ou le sud-est, vers la lumière du matin. Il faut évidemment les abriter de la pluie et les protéger du froid. Il y a, en effet, de nombreuses larves qui se développent en hiver dans les hôtels à insectes*».

Sur le campus de la Haute Ecole, enfants et adultes observent quotidiennement ce petit monde évoluer. Tous, émerveillés par la vie, repartent avec le désir de mettre leur pierre à l'édifice. A n'en pas douter, de nombreux hôtels à insectes verront le jour prochainement dans les jardins du Hainaut. Pourquoi pas dans le vôtre ? Ou sur votre terrasse ?



Bouger, c'est bon pour la santé !



Quatre jeux interactifs sont proposés pour découvrir l'importance des différentes intensités d'activité physique



Alors on bouge ?

Sur leur parcours, les élèves passaient devant le nouveau Game Truck de l'OSH. Trois animatrices les y attendaient pour leur proposer de tester ses différentes activités. «C'est le bouger, c'est-à-dire l'activité physique, qui est mis à l'honneur comme premier thème de cette animation. Quatre jeux interactifs sont donc proposés pour découvrir l'importance des différentes intensités d'activité physique, la régularité de l'activité physique, l'intérêt de rompre les périodes de sédentarité ou encore les avantages de se déplacer en marchant ! Des jeux à découvrir seul, mais aussi en groupe», explique Karine De Jonghe, la directrice du Département milieux de vie et territoires.

A travers ces différents postes interactifs et ludiques, les élèves ont pu réfléchir à ce qu'est l'activité physique, ses avantages tant en terme de santé que de mobilité douce ou d'environnement, et aux pistes possibles pour accroître leur activité physique au quotidien.

Une idée originale et ludique pour lutter contre la sédentarité ! •

Infos : <https://www.etudierenhainaut.be/institut-jean-jaures.html>

On ne joue pas avec sa santé. On joue pour sa santé et on bouge ! Un principe appliqué à l'Institut provincial Jean Jaurès à Charleroi.

«L'institut Jean Jaurès collabore depuis plusieurs années avec l'Observatoire de la Santé du Hainaut (OSH) sur différents projets tels qu'une enquête sur les pratiques alimentaires des élèves afin d'améliorer l'offre du mess avec un focus particulier sur l'alimentation saine et durable», explique le directeur Fabian Pedé.

Interdit à cause du covid, le marché du développement durable qui devait prendre place au sein de l'école s'est décliné en différentes activités en interne, dont une matinée d'animation proposée par l'OSH. Deux groupes de 15 étudiants impliqués dans la préparation du marché ont donc bénéficié de 2 activités originales : un géocaching et la visite du tout nouveau Game Truck de l'OSH.

Objectif : promouvoir l'activité physique !

L'équipe de l'OSH a imaginé un parcours de géocaching dans le parc de l'établissement. Après avoir visité le site quelques jours auparavant, les animateurs y ont dissimulé les réponses à un questionnaire dans diverses caches. Les élèves, armés d'un boîtier GPS, devaient les retrouver et répondre aux questions axées sur l'alimentation durable et la santé inscrites sur une feuille de route. Au fil du parcours, Dorian et Ahmad ont ainsi pu découvrir, entre autres, la recommandation santé concernant la consommation de fruits et de légumes, le temps de dégradation d'un mégot de cigarette au sol et des concepts tels que la mobilité douce ou le greenwashing. «C'était amusant de trouver les réponses aux énigmes. On avait 8 questions et donc 8 caches à découvrir. C'était agréable de marcher dans le parc, ça change». Si Dorian est déjà un grand sportif (course à pied, marathon, vélo), Ahmad, lui, pratique la musculation. Nul doute que cette animation en plein air le motivera à pratiquer un sport en plein air !

Acheter en groupe : moins cher et plus facile !



Les achats groupés permettent de faire des économies ! L'Office Central des Achats est parti de ce constat pour proposer à celles et ceux qui sont soumis à la législation sur les marchés publics un service sur mesure bien pratique. On vous dit tout.

Colomba Cumbo et Romina Henry, aux manettes de l'Office central des Achats, le savent bien et en sourient : «Les marchés publics, ça fait souffler tout le monde.»

Pourtant, les marchés publics offrent un cadre légal qui garantit une utilisation optimale des moyens disponibles. «Ce sont des procédures longues et fastidieuses», explique Romina. «C'est la raison pour laquelle, depuis 2017, nous avons réorganisé la centrale d'achat commune et la proposons à toute une série d'acteurs.»

Ces acteurs, qui sont-ils ? Les pouvoirs adjudicateurs hainuyers. Les communes d'abord, dont certaines, plus petites, ne disposent pas forcément des ressources humaines pour assurer les démarches nécessaires à la concrétisation d'un marché public. Les CPAS mais aussi plus étonnant, les universités, les fabriques d'église, ou encore les asbl ou les zones de secours...

Les pieds en éventail !

«En fait», poursuit Colomba Cumbo, «toutes les structures soumises à la loi sur les marchés publics peuvent rejoindre cette centrale d'achats. La Province de Hainaut lance le marché, s'occupe de la procédure que, du coup, le pouvoir local ou l'association ne doit plus gérer. Plus de tracasserie administrative et la Province assume le risque juridique. C'est une économie pour le personnel qui peut être réaffecté à d'autres tâches mais quand on est plus nombreux, on obtient des prix plus intéressants.»

La «centrale» des achats s'occupe de gros marchés qui concernent le quotidien de nos services. Des marchés qui vont des déchets aux ordinateurs en passant par les fournitures scolaires, les fontaines à eau, le matériel informatique ou les services postaux. La liste est longue et très diversifiée ! Aujourd'hui, quelque 200 adhérents participent à ces achats groupés.

«Pour nous rejoindre, il suffit de nous adresser un mail. Nous fournissons alors tous les documents nécessaires à l'adhésion, documents soumis aux instances provinciales comme à celles de la structure demandeuse», ajoute Romina Henry. «Ensuite, chaque fois que nous lançons un marché, nous interrogeons nos adhérents pour savoir qui veut y participer. Une fois que le marché est attribué, chaque adhérent s'occupe de sa commande. A terme, nous voudrions une informatisation complète de ces procédures.»

Globalement, et on le comprend, les «adhérents» sont très contents de se décharger de ces tâches fastidieuses, «d'autant», observe Colomba, «que des marchés a priori simples peuvent se révéler très compliqués : c'est le cas de celui pour les produits d'entretien.»

Ce service «supracommunal», gratuit pour l'instant, rencontre les attentes de bien des opérateurs locaux qui pourraient y recourir davantage encore. •

infos : Columba.cumbo@hainaut.be ou Romina.henry@hainaut.be

Bienvenue dans le monde des (indicateurs) experts



C'est une évidence : la liste des biens immobiliers, leur description, leur état ne sont pas forcément à jour dans toutes les villes et communes. Pas de panique : pour faire une bonne photographie de la situation cadastrale, la Province de Hainaut met ses experts à disposition.

Il y a six : trois filles et trois gars rompus aux techniques d'analyses des données cadastrales. Beaucoup de communes ne disposent pas d'une «matrice cadastrale» à jour. Nombre de propriétaires ignorent qu'ils doivent signaler toute modification apportée à leur bien susceptible d'en accroître la valeur locative. Comme l'ajout d'une salle de bain, d'un chauffage central ou la transformation de combles. Tenir à jour ces « matrices cadastrales » est une obligation légale pour les communes.

Aider les villes et communes : une demande wallonne

50% des biens situés en Wallonie sont déclarés sans confort. Les propriétaires qui se lancent dans la rénovation de bâtiments parfois anciens oublient ou ne savent pas que cette amélioration du confort de l'habitation doit être signalée. A ces oublis, s'ajoutent les modifications qui ne nécessitent pas de demande de permis.

Cette situation est fiscalement inéquitable pour les propriétaires

de nouvelles constructions soumise, dès le début, à un revenu cadastral et un précompte immobilier adaptés. Cette mise à jour permet de lutter contre une certaine injustice fiscale. La tâche est énorme: c'est la raison pour laquelle les Provinces ont été sollicitées par la Région wallonne pour aider les villes et communes.

En Hainaut, le dispositif existe depuis 2013 et une quinzaine de communes en bénéficient ou en ont bénéficié, d'autres attendent de pouvoir être prises en charge.

«Les Provinces rendent ce service aux communes dans le cadre de la politique supracommunale, mais elles restent compétentes : nous leur apportons une aide technique», explique Nathalie Brassart, responsable du service Stratégie et Supracommunalité, qui intègre la cellule des indicateurs experts.

Ils en font le serment

L'indicateur expert «provincial» prête serment dans les mains du bourgmestre, ce qui l'autorise à

travailler sur la matrice cadastrale de la commune. Grâce à cet outil, notre expert les contacte, les invite à remplir des formulaires... Tout est encodé dans une appli, accessible au SPF Finances qui déterminera alors le nouveau montant revenu cadastral. 75% des citoyens contactés répondent directement ! L'expert assure une permanence téléphonique durant laquelle il répond à toutes les questions que se posent les citoyens et, reconnaissons-le, il rassure beaucoup !

«C'est également une opération intéressante fiscalement pour la commune et la Province», ajoute Nathalie Brassart. La Province retouche 39 % du précompte immobilier via les additionnels. Et les indicateurs experts sont particulièrement fiers de leur impact sur le budget provincial !

Pour le citoyen c'est l'occasion de se mettre «en ordre : le revenu cadastral est conforme à la réalité ce qui évite quelques mésaventures lors de la vente de l'immeuble. La commune récupère des moyens à affecter à d'autres projets.»

Si, vous aussi, vous avez toujours rêvé d'être expert.e... Ne manquez pas les offres de mobilité ! •

Le monde du travail accessible à tous

Trouver un job quand on est en situation de handicap relève du défi. Les chiffres en témoignent. Avec Hainaut Job Coaching, la Province de Hainaut vient en aide aux travailleurs à besoins spécifiques et aux employeurs qui recrutent.



En Belgique, un peu plus de deux personnes en situation de handicap sur 10 ont un emploi. Les entreprises du secteur public ont l'obligation légale d'employer 2,5% de travailleurs à besoins spécifiques. Et ils sont bien présents sur le marché du travail. Des services qui leur en facilitent l'accès ont été créés. Ils accompagnent également les employeurs dans ce type de recrutement souvent inédit. C'est un service d'action sociale que propose la Province de Hainaut à travers Hainaut Job Coaching.

«Notre but est de permettre à des personnes reconnues par l'AVIQ de trouver du travail dans le monde «ordinaire», de s'intégrer correctement et d'obtenir si possible un contrat à durée déterminée ou indéterminée», explique Serge Fauville. Son métier ? Jobcoach. C'est l'un des trois accompagnateurs du processus, aussi bien au bénéfice du travailleur à besoins spécifiques que de l'employeur. Ce service mobile, initié au départ par l'Institut Médico-Pédagogique de Marchienne-au-Pont, est entièrement gratuit.

Un partenaire tout au long du contrat

Vecteur de sensibilisation, d'inclusion, de diversité, d'aides à l'embauche et même de formation, ce partenariat présente des atouts pour les uns et les autres. Hainaut Job Coaching est aux côtés des deux parties tout au long du contrat.

«Des entretiens communs ont lieu avant de lancer l'insertion en entreprise, dans le but de choisir le meilleur

candidat qui corresponde aux besoins», spécifie Serge Fauville. «Nous travaillons avec des petites comme de grandes entreprises et des artisans. Chaque établissement et chaque usager doit pouvoir trouver leur bonheur et ce qui leur correspond vraiment».

Parmi les aides à «l'embauche», l'employeur est par exemple remboursé d'une partie du salaire de la personne engagée. Et en ce qui concerne les types de métiers : «Technicien(ne) de surface, commis(e) de cuisine, mécanicien(ne)... Les propositions d'emploi sont très vastes. Dès que nécessaire, nous mettons aussi des plans de formation au point pour répondre aux exigences de l'emploi».

Cette collaboration, souvent inédite, est renouvelable tous les six mois, pour une période de deux ans.

«Les employeurs et candidats travailleurs intéressés peuvent nous contacter», précise Olivier Piret, responsable du service. «Par téléphone ou en visio, nos coachs exposent toutes les modalités du recrutement, aussi bien au bénéfice de l'employeur (primes, avantages fiscaux,...) que du travailleur (accompagnement, plan de formation, emploi, inclusion,...)».

Infos : hainautjob.coaching@hainaut.be ou 071 82 76 75

A bas les clichés !



Le pouvoir des chiffres

Votre métier vous passionne, même si on l'a longtemps considéré comme réservé à l'«autre sexe» ? Et si vous apportiez votre témoignage pour aider les jeunes à s'orienter en fonction de leurs rêves et envies, sans que leur genre soit un obstacle ?

Chaque année, notre Province organise une grande campagne de sensibilisation au choix de l'orientation scolaire qui concerne des centaines d'élèves du premier degré de l'enseignement secondaire : c'est le «Girls Day Boys Day». Le mot d'ordre est clair : à bas les clichés et stéréotypes sur les métiers considérés comme réservés à l'un ou l'autre «sexe». Un puériculteur, pourquoi pas ? Une cheffe de chantier, et alors ?

tations sociales est très important, surtout en début de secondaire. Les ados ont parfois déjà des idées toutes faites : la force physique qui manquerait aux unes, la douceur et la patience qui font défaut aux autres... Juste avant que les jeunes n'aient été trop noyés sous des fausses images véhiculées dans la société, nous agissons». Avec l'aide, aussi, de la sensibilisation faite par des associations partenaires.

Racontez votre expérience

Ce qui compte beaucoup dans le «Girls Day Boys Day», ce sont les témoignages des personnes de terrain. «Ces travailleurs et travailleuses donnent de leur temps pour parler de leur métier aux jeunes. D'ordinaire, ils se rendent en classe. Nous avons décidé de filmer ces personnes et de les voir et écouter raconter leurs histoires».

Pourquoi ils ont choisi ce métier ? Comment cela est-il été perçu ? Est-ce que leur genre a été un obs-

Selon l'office belge des statistiques, en 2020, les femmes étaient très peu représentées au sein des métiers qualifiés de l'industrie et de l'artisanat (5,6%), des conducteurs d'installations et de machines et des ouvriers de l'assemblage (12%), des agriculteurs et des ouvriers qualifiés de l'agriculture (19%) ou des professions militaires (6,1%). Un manager sur trois est une femme.

Les hommes sont sous-représentés dans les métiers de services directs aux particuliers, la vente et le commerce (33%), les emplois administratifs (39,4%) ainsi que dans les professions présentées par l'office comme «intellectuelles, scientifiques et artistiques» (45,8%).

tacle ? Et comment se sentent-ils aujourd'hui dans leur métier ? Voilà quelques questions auxquelles les professionnels devront répondre devant la caméra. La vidéo sera ensuite diffusée dans les classes participantes, accompagnées d'un seul animateur. Vous êtes intéressé.e ? Prenez contact avec le service provincial Violences Egalité Genres en Hainaut avant le 15 juillet. •

info.veghe@hainaut.be
ou 071/447.211

L'orientation, un métier nécessairement empreint d'objectivité



Lorianne Errico, Sarah Ponchau et Violette Laemont constituent le Service Information et Orientation - fraîchement renommé de la sorte - de la Haute Ecole Condorcet.

Lorianne et Sarah ont suivi des études de psychologie et s'occupent plus particulièrement de l'aspect orientation des choses, tandis que Violette, diplômée en relations publiques, aborde le côté informationnel du métier.

Depuis 2008, le service orientation s'adresse à un nombre d'étudiants toujours grandissant. Qu'ils soient inscrits à Condorcet ou ailleurs, qu'ils soient en rhéto ou en reprise d'études, tous peuvent compter sur ce trio pour leur prodiguer les conseils les plus avisés que possible. Et tout ça gratuitement, évidemment !

Les techniques utilisées sont nombreuses pour accompagner chacun dans son parcours d'orientation. Il existe autant de chemins qu'il y a d'étudiants en recherche d'aide. C'est pour cela que le boulot des trois conseillères est tout sauf routinier !

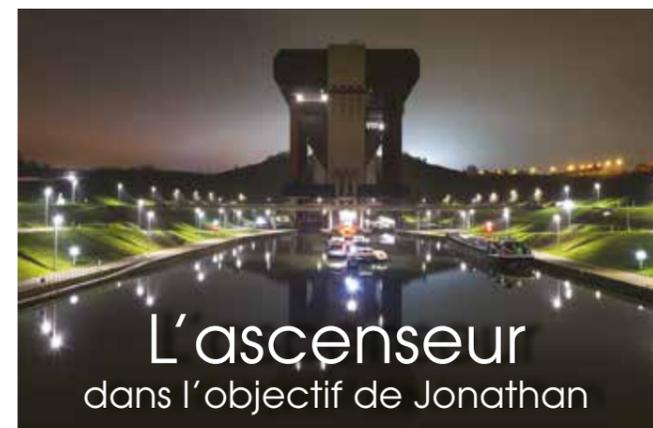
Dans le processus d'orientation, il est impératif d'apprendre à se connaître et de se questionner sur son cursus, sur ses

débouchés et le futur métier à exercer. Seul ce cheminement permettra de déceler l'intersection entre ces trois concepts et de trouver sa voie.

«La recherche de l'information la plus pertinente nous guide au quotidien», précisent Lorianne, Sarah et Violette qui insistent sur l'objectivité nécessaire à la fonction. «Il n'est pas possible d'orienter convenablement qui que ce soit en faisant la promotion d'un établissement.» Elles tiennent donc informées des cursus disponibles en Fédération Wallonie - Bruxelles, que ce soit à Condorcet ou ailleurs.

Au-delà de l'objectivité qui semble être une de ses qualités essentielles, la team est portée par d'autres idées tout aussi fondamentales : partage, échange, accompagnement, éclairage... Et la conviction que rien n'est impossible !

Infos :
lorianne.errico@condorcet.be ou +32 473/85 01 89
sarah.ponchau@condorcet.be ou +32 478/51 07 24
violette.laemont@condorcet.be ou +32 472/03 20 07



L'ascenseur dans l'objectif de Jonathan

«Je suis fier d'être primé», raconte Jonathan Ansciaux. Ce Managois est étudiant en troisième année dans la section «Technicien en photographie» en promotion sociale à l'Institut Provincial des Arts et Métiers à La Louvière. Il est aussi l'un des trois lauréats du concours «Les 40 merveilles de la Wallonie», une expo de photographie organisée par le Parlement wallon. «Passionné de folklore, celui qui nous est cher dans le Centre, j'ai commencé à faire des photos de carnaval, et de ma région. Cette passion m'a amené à suivre les cours

La photo de l'ascenseur de Strépy-Thieu de Jonathan Ansciaux primée au Parlement wallon ! Retour sur un moment intense.

de photos aux Arts et Métiers», témoigne-t-il. Après avoir découvert les photogrammes et la photographie argentique, il a travaillé la photographie numérique et utilisé les logiciels de retouches Photoshop ou Lightroom.

«En thème libre, j'ai fait un reportage sur nos canaux, l'architecture en rapport avec l'eau comme les vieux ascenseurs du Canal du centre historique, l'ascenseur funiculaire de Strépy-Thieu, le plan incliné de de Ronquières», détaille-t-il.

«En deuxième année, pour le reportage d'architecture, j'ai joué sur les formes géométriques. En troisième, crise sanitaire oblige, je me suis inspiré de la campagne qui m'entoure, près de Manage».

Infos : Institut provincial des Arts et Métiers du Centre à La Louvière 064/22 22 80



C'est le tout nouveau portail consacré aux institutions culturelles provinciales : <https://culture.hainaut.be>.

Développé par nos collègues de la DGSI, il donne accès aux citoyens à toutes les initiatives menées par la Province en matière culturelle : une action très étendue qui n'a cessé d'évoluer, de s'adapter en 100 ans d'existence.

Musique, arts plastiques ou de la scène, littérature, lecture publique, cinéma, éducation permanente, métiers d'art, design... : toutes les actions de nos services y sont recensées et témoignent d'un bouillonnement incessant, vraie dynamique ancrée au territoire. «Les usagers ou parfois les agents ne savent pas toujours que derrière tel musée, tel concert, telle publication, se cache une équipe pluridisciplinaire de fonctionnaires provinciaux : nous voulions renforcer la visibilité et la notoriété de la Province. A force d'être quotidiennement sur le terrain, on oublie parfois de signaler que nous sommes à l'initiative de nombreux projets», précise Olivier Fiévez, qui anime la Cellule communication chez Hainaut Culture en binôme avec Daisy Vansteene.

«Nous voulions proposer aux usagers un site facile d'utilisation, fonctionnant par thèmes. On a essayé de se mettre dans la peau d'une personne qui ne connaît rien à Hainaut Culture», ajoute Daisy. Un autre volet important pour l'Inspectrice générale, Béatrice Agosti, était d'offrir un agenda de ce que propose

Hainaut Culture au public, en tant qu'auteur de projet ou partenaire.

Charles-Alexandre Laurent et Stéphane Dusart, développeurs, pilotés par Olivier Beerens, ont travaillé à l'architecture du site, sur base du cahier des charges défini par la cellule de communication de Hainaut Culture. Un moteur de recherche annonce les événements en cours, à venir ou passés pour garder une trace de ce bouillonnement. «Nous avons beaucoup appris les uns des autres ! Travailler sur ce genre de projet transversal renforce les liens et donne un réel sentiment d'appartenance à une Institution, on est assez fier de notre bébé», ajoutent Daisy et Olivier en souriant.

Un bureau de Charleroi (Pierre Papier Studio) a défini une ligne graphique, déclinaison des outils sur lesquels travaille la cellule de Hainaut Culture depuis quelques temps

sous l'oeil attentif du service provincial de communication. «On a voulu ajouter un volet blog pour mettre en avant l'actualité des services, les nouveautés, les avancées : on est en attente de la part des collègues qui ont envie de nous soumettre des pistes de sujets liés de près ou de loin à la culture», avance Olivier. «Ce blog donne de la consistance au projet. Ces infos sont relayées sur les réseaux sociaux évidemment».

Si vous souhaitez planifier vos prochaines activités culturelles, vos stages, être au courant de la manière dont la Province soutient les acteurs culturels, participer aux appels lancés par nos services (car un créatif sommeille en vous), surfez sur le portail, et n'hésitez pas à faire part de vos propositions ou remarques, les collègues de Hainaut Culture sont à votre disposition via : info.culture@hainaut.be



Quatre films,

Quatre ambiances !

Initialement prévue du 5 au 12 mars, reportée en mai, la 36^{ème} édition du Festival International

du Film de Mons aura finalement lieu du 9 au 16 juillet dans un contexte sanitaire plus favorable. Cette année encore, notre Institution sera un partenaire majeur de l'événement.



Édition Estivale

Festivaldemons.be

La Province,

Partenaire privilégiée

Lancé en 1984, le Festival international du Film de Mons a toujours pu compter sur l'appui de la Province de Hainaut. Une petite équipe de cinq personnes se mobilise aux côtés des organisateurs du Festival ! Présentation des films, accueil des invités, gestion des invitations, organisation de soirées à destination du personnel comme celle du 13 juillet. L'équipe du Service Cinéma ne ménage pas ses efforts, ni son enthousiasme solidement mis à l'épreuve au cours de ces derniers mois. L'impatience gagne : le Festival prend ses quartiers du 9 au 16 juillet, sur différents sites montois, et s'adresse à des publics variés.

A ne pas manquer.

- Comme son nom l'indique, **la séance** «Courts tournés en Hainaut» rassemble une sélection de courts métrages filmés dans notre belle Province et soutenus par le Service Cinéma financièrement ou logistiquement : l'équipe a parfois aidé à la recherche de décors. Un lieu de tournage résonnera particulièrement pour certains de nos collègues : le site de Hainaut Sécurité à Lens. C'est là que la réalisatrice Sarah Carlot-Jaber a posé sa caméra pour son film **La Protagoniste**.

- Dans **Les Punaises**, Lisa Sallustio, jeune réalisatrice cuesmoise, qui a fait ses études à la Fémis, célèbre école de cinéma parisienne, nous conte l'histoire de Berlioz. Ce jeune homme sur-diplômé ne trouve pas de travail, et pour ne pas se faire radier du chômage, il accepte une offre d'emploi «à haute responsabilité» qui consiste à retirer toutes les punaises du mur d'un bâtiment vide... Et ce bâtiment est le Domaine des Oblats, un ancien couvent situé à Velaines, dans l'entité de Celles, en Wallonie picarde.

- A fond la caisse avec **Lynx**, de Julien Henry, tourné sur le circuit de Comines-Warneton. Suite à la mort accidentelle de leur fille, les protagonistes, Marie et Tony, passionnés de Bangers, variante trash du stock-car, se déchirent. Alors que Tony cherche à tourner la page, Marie se met en quête du chauffard. Dans ce film d'action, la tension est à son comble et les images sont à couper le souffle.

- Dans **La renverse**, Nina, 12 ans, et son grand frère Victor partent au camp scout. Cette séparation n'est pas facile pour Elena et sa fille. Nina se demande ce que sa maman va faire pendant tout ce temps. Elena a prévu d'aller faire du vélo avec ses copines, mais, finalement, elle décide de changer ses plans et de faire face à sa solitude... De sa Thudinie natale à la côte belge, Christine Grulois nous invite à un voyage aux accents poétiques, nostalgiques et délicieusement surannés.

Une séance, quatre films, quatre ambiances différentes illustrant parfaitement le cinéma hainuyer : riche et varié. •

Au bout de ses rêves !



Dans la vie de tous les jours, Julien Demoustier officie à la Cellule Technique de l'Environnement, au sein de Hainaut Développement. Et, quand ses journées au chevet des arbres classés se terminent, il s'adonne à sa passion pour d'autres plantes. Capricieuses, variées et toujours étonnantes : les orchidées et le Tillandsia.

Les études phytosanitaires, Julien les connaît. C'est son quotidien. Avec ses collègues, il réalise diverses analyses pour remettre des avis sur l'état des arbres classés. «*Nous gérons toutes les demandes sur le Hainaut*», explique-t-il. «*Nous préconisons suite à ces analyses d'abattre ou de maintenir l'arbre classé par le Service Public de Wallonie : une mission parfois délicate.*»

Agronome de formation, Julien a fait ses débuts à la Province en 2007, au Département des Espaces verts. Une aubaine pour notre institution comme pour lui qui s'est toujours passionné pour les plantes et l'environnement.

«*A l'âge de 12 ans, j'ai découvert les orchidées et autres plantes spéciales. C'était une révélation ! Très vite, je suis devenu membre d'un club spécialisé dans les orchidées à Enghien (COW) et, au fil du temps, je me suis spécialisé dans la culture des Pleione.*»

Ces petites plantes à pseudobulbes sont rares en culture et ont comme particularité de fleurir avant le dé-

part de la croissance : elles ont attisé la curiosité de Julien qui s'y est intéressé jusqu'à concevoir des croisements entre différentes espèces de Pleione.

«*J'ai commencé les croisements il y a cinq ans*», poursuit-il. «*C'est une opération fastidieuse dont je verrai les premiers résultats dans deux ans. Dans la nature, la germination s'opère grâce à un champignon qui vit en symbiose avec la graine de l'orchidée. Ici, nous n'avons pas ce champignon et les semis sont réalisés sur des milieux aseptisés en culture in vitro. Peut-être que ce croisement sera bénéfique et débouchera sur la création d'un nouvel hybride de Pleione avec des fleurs particulières (forme, couleur) ou peut-être qu'il n'apportera rien... Les résultats sont aléatoires et prennent infiniment de temps.*»

Apprendre la patience

Les orchidées ont appris à Julien les mille et une vertus de la patience. Il consacre chaque jour quelques heures à ses arrosages et aussi à s'intéresser aux Tillandsia. Ces plantes épiphytes sont de la famille des bro-

méliacées, comme l'ananas. Elles vivent cramponnées à un support (arbres, rochers, cactus, fils électriques, ...), captent l'eau et les nutriments par les feuilles. Des feuilles recouvertes de petites écailles qui s'ouvrent pour capter l'eau et se referment ensuite pour résister au soleil. Certaines espèces sont très robustes et peuvent parfois endurer des conditions extrêmes comme le froid sec, la chaleur et le soleil intense.

«*Mon rêve, c'est d'aller au Costa Rica pour pouvoir observer les plantes in situ, la biodiversité est exemplaire*», ajoute Julien qui, aujourd'hui a lancé son activité complémentaire afin de partager sa passion. «*Je complète ma culture de plantes spéciales avec celles des tomates : j'ai déjà plus de 35 variétés à proposer !*» •

www.jd-greenhouse.com/
www.facebook.com/JD-Greenhouse-100181222063179/
www.instagram.com/jd_greenhouse/